

thousiasme le Seigneur qui a livré le puissant Holopherne entre les mains d'une femme.

Plus tard encore, Isaïe surpassa ces sublimes modèles dans la plus longue et peut-être la plus belle de toutes les odes hébraïques, la prophétie sur la chute de Babylone. Jamais la poésie orientale n'a déployé cette ampleur et cette abondance de développements qu'on retrouve souvent dans le plus grand des prophètes. D'ordinaire, l'ode hébraïque est courte parce que le sublime ne dure pas. Le sublime n'est qu'un éclair qui passe. C'est une extase de l'esprit. Or, un homme en extase ne s'amuse pas à développer des idées ou des sentiments, s'il parle, il entre dans son langage moins de mots que de silence. Isaïe semble une exception à cette loi ordinaire de l'esprit humain. Les prophéties sont de longues extases qu'il décrit dans un langage toujours sublime, et cependant toujours varié. C'est un immense tableau que domine toujours la fière figure de Jéhovah, le Dieu des armées, et la parole enflammée du prophète n'en révèle pas seulement le majestueux ensemble, elle en fait ressortir toutes les parties dans une éblouissante lumière,

On chercherait vainement dans l'antiquité profane et dans les temps modernes quelque chose qui approche, même de loin, de cette inspiration et de cette poésie, toujours sublime et toujours simple, toujours incomparable dans la terreur comme dans la joie, dans les malédictions comme dans l'extase et la tendresse ; soit qu'elle raconte les épouvantes des ennemis de Dieu, la chute de Babylone et la désolation d'Israël en proie à la colère du Dieu vivant ; soit qu'elle chante le triomphe et la joie de Jérusalem ressuscitée, la lumière céleste qui couronne son front rayonnant de jeunesse et de beauté, le roi qui vient à elle plein de majesté, de douceur et de grâce, les déserts qui fleurissent sur son passage, les nations qui marchent à sa lumière vers la maison du Dieu de Jacob ; soit qu'elle célèbre la grandeur ou la tendresse de ce Dieu qui suspend à ses doigts la masse de la terre, devant qui toutes les nations sont comme si elles n'étaient pas, et qui grave dans son cœur et écrit sur ses mains le nom de ses enfants pour ne les oublier jamais ; soit qu'enfin elle soupire les regrets et les touchantes prières d'Ezéchias, dont la vie à peine com-